

Après une première expérience sur le 200 km en 2024, l'invitation de R4JCV à renouveler la distance avec un départ de Noirmoutier m'a tout de suite motivé. Comme constaté pendant nos marches Audax des mois derniers, cette proposition semblait en avoir aussi enthousiasmé plusieurs. Le nombre de partants ce jeudi confirmait la tendance ...

Accueil chaleureux, simple et efficace avant de se retrouver dans le bus direction l'océan. Pendant le briefing, deux grosses averses amènent quelques questionnements sur la stratégie vêtements. Mais comme tout est très bien organisé, les nuages s'écartent au moment de la photo départ et le groupe se met en route sur le Gois et sous le soleil. Beaucoup de monde sur ce passage, des pêcheurs à pied sur l'estran, des familles qui se promènent, quelques voitures et vélos.

Nous partons à quatre « Audaxieux » avec Sylvie , Bruno et Jean-Yves. Le peloton est déjà bien étiré au moment d'aborder l'île. Il ne suffit déjà plus de se contenter de suivre mais il faut assurer son propre cheminement en surveillant les indications du topoguide et les confirmations, si possible, du suivi GPS. A la lecture de ce topoguide on imagine, et sans doute assez mal, le travail et les heures passées sur le terrain puis devant l'ordi à préparer le document. Le niveau de détail laisse peu de place à l'erreur, c'est notre propre vigilance qu'il faudra alors incriminer ... (avec la fatigue, on en fera bien sûr l'expérience). Rester attentif pour ne pas suivre aveuglément les balisages bleu, jaune ou rouge et blanc au risque de manquer les points de contrôle. Au fil des kilomètres, nous gagnons, perdons ou retrouvons quelques compagnons de route, chacun son rythme. Courtes pauses pour ravitailler en eau ou éliminer, alimentation à la volée. Premier arrêt un peu plus long au km 34 pour profiter des services de l'épicerie près du camping.

Traversée du pont de Noirmoutier (ou « de l'Ascension ») dans le vent. On entame le GR 8 peu après, 22 km pendant lesquels la vigilance peut se permettre de lâcher un peu. Dans les dunes de Saint-Jean-de-Monts, Sylvie mène bon train (*« Expression caractérisant une avancée menée à un tempo élevé mais soutenable, conjuguant rapidité et régularité, sans précipitation excessive ni ralentissement, témoignant d'une dynamique positive et contrôlée »*). Nous peinons à suivre ... A la vitesse moyenne de 6 km/h , il est assez facile d'estimer les distances avant les prochains repères annoncés dans le topo : 10' au km, soit 1' pour 100 m ou 3'30'' pour 350 m par exemple.

Retour de la pluie vers Les Marines au km 67 et la nuit tombe vers le km 70, un peu avant Sion. Arrivée sur la Corniche. Une équipe dans le vent ! Le Trou du Diable est noyé dans le noir, il faudra revenir pour le tourisme. Faute d'avoir repéré la mairie de St-Gilles-Croix-de-Vie et le virage correspondant, nous faisons un tout-droit par les rues commerçantes. Heureusement, pas de contrôle secret à craindre ici, la déviation est autorisée.

La Vie traversée, « Cap à l'Est » ... Jusqu'ici, nous avons toujours la mer à droite, ce qui nous rassurait, comme un guide. Il faut désormais avancer au milieu de la campagne,

dans le noir d'une nuit sans lune. Dans ces conditions, il n'est pas facile de distinguer le « coin d'un bosquet de pins » ou différencier un grand chemin, d'un « chemin un peu plus petit ».

Premiers signes de fatigue à l'approche de Coëx, il est temps de faire une bonne pause. Nous nous mettons d'accord pour une heure de repos. Arrivée à la salle vers 3h30 et accueil par Mr André lui-même que nous réveillons. Casse-croûte, toilette, soins si besoin, massages, change, quelques minutes de sommeil si possible ... le temps file et nous repartons finalement au bout d'1h45.

Le ciel s'éclaircit déjà et le soleil ne tarde plus à se lever. Nappes de brume sur les étendues de nénuphars. Le rythme du groupe est encore rapide sur les chemins ou routes faciles mais un peu plus hésitant sur les parties techniques.

Nous profitons de l'arrêt au contrôle du Poiré-sur-Vie pour faire une petite pause sandwich. L'estomac devient plus capricieux au fil du temps mais il faut bien continuer à nourrir la machine ... La fatigue gagne et le sommeil est bien tentant, il faut lutter et attendre que ça passe ... Les difficultés de chacun qui ne sont pas celles des autres, ni aux mêmes moments rendent plus difficile le maintien de notre cohésion d'équipe. Nous faisons ensemble le choix de respecter nos propres rythmes et repartons deux par deux. Notre pas reste assez rapide et nous essayons de minimiser les pauses après lesquelles la remise en route est plus difficile.

Peu après, nous quittons, avec autorisation, le circuit pour passer en centre ville de Mouilleron-le-Captif. Le bar-resto cité en ressource étant fermé, nous trouvons finalement notre café à la boulangerie voisine. Une bonne dose de caféine qui nous réveille bien avant de reprendre la route.

En fin d'après-midi, passage le long du joli lac de Moulin Papon avant une nouvelle pause au bar des Chouans qui héberge aussi l'urne du contrôle n°15. Le ciel s'obscurcit de plus en plus et une pluie orageuse finit par tomber un peu avant notre arrivée au contrôle 16. Il est de plus en plus difficile de s'orienter, le GPS n'apprécie pas trop la pluie et la lecture des cartes avec des lunettes embuées devient problématique. La tête dans la capuche, nous nous fions à un cap estimé ou à la trace la plus évidente et en surveillant la montre. La nuit tombe lors de notre passage dans la forêt de la Chaize.

Nous hésitons plusieurs fois pour trouver la brèche qui nous permet d'accéder aussitôt au 3<sup>ième</sup> contrôle secret. Nous étions parvenus jusqu'ici à conserver les pieds plus ou moins au sec, c'est désormais une précaution inutile ; l'eau est partout, dans les flaques au sol, dans les hautes herbes que nous traversons et sur nos têtes.

Arrivés au lac de la Vouraille, il faut rester vigilant pour rester sur la bonne trace en laissant de côté les autres sentiers pédestres ou VTT. En fin de parcours cette portion de 6 km s'est révélée assez difficile et très longue avec ses montées raides et descentes glissantes. À plusieurs reprises, j'ai consulté la carte et le GPS pour m'assurer que nous étions bien sur le

bon parcours. Une pensée pour tous nos compagnons de route qui, à ce moment de l'épreuve, auraient pu rêver d'un relief un peu apaisé ... Encore un effort, « droit dans la pente », pour s'extraire de la vallée et remonter en ligne droite vers la dernière boîte à lettres.

Nous rencontrons quelques voitures, leurs chauffeurs doivent se demander ce que font ces deux fantômes au milieu de la nuit et sous la pluie ... Une conductrice, a priori au courant de l'événement, entrouvre cependant sa vitre pour nous encourager.

La portion finale est un peu plus calme, évoluant par un single assez évident puis sur de grands chemins. L'attention se relâche cependant et me fait manquer l'indication pourtant signalée en violet avec un « double attention » pour rejoindre l'ancienne voie ferrée : 300 m de trop, plus le retour, qui pèsent un peu sur le moral. Dernières longueurs à l'approche de Chantonay endormie ... et la tentation de rejoindre aussi nos lits au plus court ... Arrivée vers 4h20 et accueil par Mr Christophe, le Président ; merci beaucoup pour ce moment de confort.

Un très grand merci à toute l'équipe des bénévoles pour leur gentillesse et leur disponibilité et à Mr André Vinatier pour le travail fourni pour la préparation de ce BMLD. Une épreuve vraiment à part.

Joseph-Marie Prual